

est prometteur d'un grand développement du parti révolutionnaire en France à la condition première qu'il se tienne fidèlement au programme de la IV^e Internationale et ne cède pas aux pressions de ceux qui sont l'expression de la pression bourgeoise dans la classe ouvrière.

L'erreur commise dans la question du referendum servira de leçon pour la IV^e Internationale dans son ensemble et pour sa section française en particulier.

4) Résolution présentée par la délégation anglaise

Repoussé par: Pour, 2 voix. — Contre, 5 voix (Belgique-Espagne-Canada-majorité française, le Secrétaire).

Le C.E.I. appuie l'orientation principale dans l'éditorial paru dans la *Vérité* du 26 avril sous la signature de Jean Marcoux, dans lequel la directive de voter « oui » dans le referendum français sur la constitution fut donnée par le P.C.I.

2. — Le C.E.I. rejette la résolution de la minorité du P.C.I. qui défend le boycott du referendum. Il rejette également la résolution du S.I. qui défend le « non » comme question de principe. Le C.E.I. rejette en particulier la caractérisation faite par le S.I. de la position du « oui » en tant que déviation typiquement opportuniste dans la mesure où cette position est exprimée dans l'éditorial indiqué ci-dessus.

3. — Le C.E.I. déclare que comme principe général, les partis de la IV^e Internationale se basent sur la lutte pour des formes soviétiques d'Etat — la dictature du prolétariat — en opposition avec le régime républicain parlementaire et toute autre forme d'Etat bourgeois. A toutes les étapes de la lutte de classe, c'est notre devoir de développer l'idée et de lutter pour une forme d'Etat prolétarien et de chercher à renverser l'Etat bourgeois parlementaire. Mais les Soviets naissent de la lutte de classes à une certaine étape historique donnée. Tout en faisant de la propagande et en luttant pour les Soviets et la dictature du prolétariat, les révolutionnaires doivent baser leur tactique sur la lutte des classes telle qu'elle existe et non pas telle qu'ils la souhaitent.

4. — Le C.E.I. considère que la majorité du P.C.I. —

Note: Sur la façon d'exprimer le plus clairement notre opposition à la Constitution bourgeoise et à la politique de collaboration des classes qui l'a produite, les camarades, en accord sur l'analyse ci-dessus définie, se divisèrent, les uns étant partisans de voter « non » et les autres d'inscrire sur les bulletins de vote la formule: « Gouvernement Ouvrier et Paysan ». Il s'agit là d'une divergence secondaire de tactique.

telle qu'elle est établie dans l'éditorial de Marcoux — conçut correctement ce qui était en jeu dans le conflit qui s'éleva entre les partis ouvriers et les partis bourgeois sur la question de la constitution; non pas le principe abstrait contre ou pour une constitution bourgeoise donnée, mais l'antagonisme des intérêts entre le prolétariat et la bourgeoisie reflète dans la lutte constitutionnelle, le courant des forces de classe comme expression de cet antagonisme.

5. — Ce qui était réellement en jeu, pourtant, n'était pas de savoir s'il s'agissait de défendre la propriété capitaliste avec deux chambres ou une chambre unique. C'était là la forme dans laquelle se plaçait le conflit. Il s'agissait d'une épreuve de forces entre la réaction bourgeoise et les partis ouvriers.

6. — La majorité du P.C.I. a justement compris ce problème et a donné la juste directive de voter « oui » au referendum. Ils n'ont pas par là créé des illusions sur l'Etat bourgeois, mais au contraire, ils ont utilisé cette opportunité pour dénoncer le caractère bourgeois de l'Etat. Ils n'ont pas créé des illusions sur les partis ouvriers de masse, mais au contraire, ils se sont servis de cette opportunité pour dénoncer la capitulation de ces partis vis-à-vis du M.R.P. En même temps, ils ont tenté d'utiliser ce conflit pour séparer les partis ouvriers du M.R.P. et pour construire un pont vers les ouvriers qui soutiennent les partis de masse. Du point de vue des principes, nos camarades français de la majorité se plaçaient sur un terrain solide. Du point de vue de la tactique, leur réaction était supérieure à celle de leurs critiques.

des suffrages. Sauf dans le Nord de l'Ecosse et le Sud de l'Angleterre, il a obtenu plus de 50 % de l'ensemble des votes. Ce fut un véritable raz de marée.

Cette victoire fut réalisée quand le pays était encore en guerre et que le leader Churchill était au plus haut point de sa popularité. En face de lui, la direction du L.P. avait peu en elle pour inspirer confiance aux masses, tant pour ce qui est des personnalités, que pour ce qui est des réalisations.

Quelle fut la principale cause de ce raz de marée? L'arme de propagande du L.P., la Fabian Society, après avoir parlé de facteurs tels que: une éducation accrue des masses, de larges couches sociales moyennes gagnées à l'idée d'un plan social, l'élevation du moral des ouvriers après un chômage persistant, mentionne les faits décisifs suivants, dans ces propres termes: « Finalement, extrêmement importantes sont les réalisations de l'Union Soviétique dans cette guerre. Elles ont convaincu la classe ouvrière dans sa majorité que la planification soviétique n'est pas un idéal que quelques enthousiastes dans un pays lointain, mettent en pratique, mais une possibilité pratique véritable. » (Les élections générales de 1945 et après, par M. Cole.)

Je veux souligner le fait que ceci est une reconnaissance faite par la direction consilvatrice du L.P. elle-même.

Les résultats des élections furent un indice du sentiment révolutionnaire des masses. Néanmoins les dirigeants du L.P. n'étaient pas sûrs de la profondeur de ce sentiment révolutionnaire. Son expression était claire, mais continuerait-il à s'élever ou n'était-ce qu'une manifestation accidentelle? Aux élections municipales, quatre mois plus tard, le L.P. obtint un plus grand triomphe encore, embrassant toutes les régions industrielles. Un courant révolutionnaire défini était visible.

Toutefois, ce courant n'a pas immédiatement trouvé une expression d'organisation. La structure du L.P. est compliquée. Il est composé en majeure partie des syndicats qui sont affiliés en tant qu'organisations et avec un quota de votes proportionnel au nombre des membres des syndicats qui payent leurs cotisations politiques, celles-ci étant volontaires. En plus, il y a les formations locales du L.P. qui sont appelées Constituency Parties, basées sur les adhésions individuelles. Je n'ai pas sous la main les chiffres concernant l'accroissement du nombre des membres dans les syndicats du L.P. mais les staliniens soutiennent qu'il y a un grand accroissement dans le nombre des membres des syndicats qui les soutiennent dans leur campagne d'affiliation au L.P. Pour ce qui est des membres individuels dans les Constituency Parties, d'après les sources officielles (le bulletin du L.P. d'avril 46), il y a une augmentation de 225.000 membres en 1945; par rapport au chiffre de 1944 le total des membres individuels s'éleva à 488.000, c'est-à-dire qu'ils ont doublé en 1945. De plus, la direction indique que 250.000 nouvelles cartes de membres imprimées par le Bureau Central ont déjà été épuisées cette année et qu'il faut une nouvelle impression. Une campagne de recrutement de nouveaux membres est en cours et semble bien organisée et menée vigoureusement par la direction. On fait spécialement attention à la jeunesse dont les officiels disent qu'ils ont été encore plus unanimes au côté du L.P. dans les élections que les autres couches. Et encore, il paraît qu'un million de jeunes n'avait pu voter en raison du retard des listes électorales. On note que le recrutement est important chez les jeunes qui sont dans les forces armées.

L'ensemble de ce tableau montre que les masses cherchent une issue surtout et presque exclusivement par le canal du L.P. qui, à cause de sa structure, comprend l'ensemble de la classe.

Les staliniens, d'autre part, ont profité de la popularité des Soviets pendant la guerre. Ils ont considérablement augmenté et renforcé leurs positions dans les syndicats. Mais, reconnaissant le courant principal, ils concentrent leur attention politique sur le L.P. et leur plus grande campagne récemment fut leur campagne pour leur

affiliation au L.P. Cette campagne à ses débuts, a conquis l'appui des plus importants syndicats, parmi lesquels les syndicats des mineurs, des métallos, des ouvriers de l'Electricité. Les dirigeants du L.P., représentant les intérêts capitalistes dans le conflit de politique étrangère avec l'U.R.S.S., craignaient l'affiliation du P.C. au L.P. et évidemment firent tout pour empêcher cette affiliation. Ils y réussirent dans une grande mesure en faisant pression sur les bureaucraties syndicales dont plusieurs retirèrent leur appui à l'affiliation à la veille de la Conférence de Bournemouth.

La direction du L.P. ne craint pas seulement le P.C. mais toute sorte d'opposition organisée dans le L.P. car elle sait quelle puissance pourrait prendre une telle opposition. Pour la première fois depuis plus de 20 ans, la direction du L.P. ne persista pas seulement à interdire l'affiliation du P.C., mais fit voter une résolution générale interdisant l'affiliation directe de tout parti politique quel qu'il soit. En dépit des décisions de la Conférence Nationale, on peut affirmer que les staliniens vont choisir le L.P. comme principale arène d'activité fractionnelle dans la période à venir.

Le mouvement général vers le L.P. a servi à réduire à l'inefficacité, si ce n'est à détruire, les petites organisations de gauche en dehors du L.P. (Commonwealth et I.L.P.) qui stagnent. Et ce mouvement général vers le L.P. a eu une conséquence aussi sur le développement du R.C.P.

Durant la guerre, jusqu'aux élections, les trotskystes eurent une période d'accroissement régulier et de consolidation. Le nombre des membres augmenta et la fusion des trotskystes en 44 aboutit à la formation d'un Parti unifié dont la position et le prestige comme Parti révolutionnaire des ouvriers était sans rivale. Depuis les élections générales, le courant prévalant au sein du mouvement ouvrier a amené cet accroissement régulier à un arrêt ou presque. Je me réfère au Bulletin d'organisation du R.C.P. qui établit qu'il y a eu évidemment un recrutement individuel venant du P.C. et d'une certaine activité dans la lutte des syndicats, mais que ce n'est pas comparable avec la précédente période d'accroissement ni en relation avec l'éveil du sentiment révolutionnaire au sein des masses ainsi qu'il s'est exprimé par le raz de marée vers le L.P.

Afin de tirer avantage de cet éveil des masses, et de reconquérir les staliniens sur leur propre terrain, le R.C.P. a besoin de concentrer ses principales préoccupations sur le L.P. dans la période qui vient. Dans le passé, le R.C.P. a mis en avant comme mot d'ordre transitoire le plus immédiat: « L.P. au pouvoir, rompez la coalition. » Cela exprimait les besoins objectifs et le désir des masses dans leur conflit qui ne fait qu'augmenter face au capitalisme. Cela impliquait que le reste des mots d'ordre du programme transitoire suivrait pas à pas cette campagne particulièrement quand le mot d'ordre « L.P. au pouvoir » serait réalisé; revendications telles que: nationalisation sans indemnité ni rachat, contrôle ouvrier des industries nationalisées qui sont les principaux mots d'ordre du jour adressés aux masses ouvrières dont le sentiment révolutionnaire est éveillé.

Mais afin de réaliser cela, on doit être près du L.P. et prendre en considération son conservatisme organisationnel. Pour faciliter une progression organisationnelle, à notre avis, il est nécessaire que la majorité des membres du R.C.P. soit concentrée au sein du L.P. afin d'organiser un travail fractionnel persistant, tendant à la construction d'une aile gauche organisée qui est nécessaire pour faire progresser les masses britanniques du L.P. sur la voie de la prise du pouvoir.

Il y a déjà bien des indices du développement constant d'une aile gauche au sein du L.P. A la dernière Conférence de Bournemouth, plus de 50 résolutions ont été déposées attaquant la politique de Bevin. Un grand nombre d'autres résolutions demandaient l'amélioration des conditions des nationalisations. Toutes ces résolutions sont contenues dans les listes de résolutions déposées au Congrès

III. Sur la tactique du R.C.P. envers le L.P.

1) Rapport du camarade Théo.

Je veux d'abord dire qu'il est nécessaire de donner à la discussion un caractère préliminaire. Je veux souligner une différence à cet égard entre les discussions qui ont eu lieu dans le Parti britannique et le caractère de la discussion à entreprendre ici.

Dans le Parti britannique, cette discussion est très avancée et a été mêlée à d'autres problèmes d'une importance plus ou moins grande, ce qui rend très difficile aux camarades de l'Internationale de prendre une position sur les divergences telles qu'elles se sont développées dans le Parti britannique. Le bulletin publié par le S.I., qui contient des documents présentés par les camarades britanniques eux-mêmes et en accord avec eux, ne sert pas pour l'analyse préliminaire de cette question. Aussi je me propose de laisser de côté pour l'instant les questions concrètes concernant l'entrisme, quand et où, ainsi que les questions philosophiques soulevées en conjonction avec ce problème et la méthode qui doit déterminer la tactique entriste et de nous confiner au problème général de l'orientation, tout en gardant dans l'esprit que ces autres

questions sont importantes et qu'éventuellement elles devront être soumises à la discussion.

Je veux dire qu'en discutant de cette orientation générale, nous verrons qu'il y a sans aucun doute beaucoup de camarades qui, individuellement, ont embrassé l'ensemble du développement de la discussion anglaise et sont prêts à tirer des conclusions plus précises, mais que l'Internationale dans son ensemble et le C.E.I. en particulier doivent pour ce qui est du présent, à mon avis, commencer d'abord par prendre position sur l'orientation générale qui doit être poursuivie par le R.C.P.

Je vais lire aux camarades, en le complétant, un rapport soumis au S.I. et approuvé par lui, sur cette question:

Aux élections de juillet, le L.P. a emporté une grande victoire inattendue tant par les amis que par les ennemis. Il a réuni 12 millions de voix, a gagné 240 et quelques sièges à la Chambre des Communes en plus des 165 sièges qu'il avait avant. Dans des centres industriels, aussi importants que le Yorkshire, l'Est des Midlands, le Nord de l'Angleterre, le Sud du Pays de Galles, il a obtenu 75 %